

Les dernières nouvelles nous apprennent qu'il y avait eu des émeutes à Halberstadt et à Leipsick. Dans cette dernière ville surtout, la crise avait été si violente que l'autorité avait été forcée d'y faire intervenir la force armée pour rétablir l'ordre, et on dit que pas moins de trente personnes en avaient été la victime. Comme nous n'avons point reçu de journaux d'Europe par le *Great Western*, et que nous empruntons ces renseignements à des feuilles qui ne nous paraissent point exemptes de partialité, nous croyons devoir attendre l'arrivée de la prochaine maille pour donner les détails de ces tristes collisions. Il paraît pourtant certain que l'émeute de Leipsick avait eu lieu à l'occasion d'une revue militaire que le Prince Jean de Saxe, frère du roi et fervent catholique, faisait dans cette ville. Parce qu'on avait salué l'arrivée du Prince par quelques *vivats*, une foule de fanatiques s'assembla aussitôt et se mit à vociférer contre lui. Elle porta la violence jusqu'à assaillir l'Hôtel où se retirait le prince et à en mettre les croisées en pièces à coups de pierres et de bâtons : et c'était alors qu'on avait fait sortir la troupe et qu'elle avait fait feu sur les émeutiers. Cependant il paraît que cette intervention ne pût arrêter le désordre et que les perturbateurs ayant eu connaissance que le Prince avait quitté la ville au tomber du jour, ils le poursuivirent jusqu'à la frontière en le couvrant de huées.

Les nouvelles de l'Inde donnaient de bien tristes détails sur l'état sanitaire du pays. Le choléra y avait éclaté et y causait de terribles ravages. A Lahore il mourait de 500 à 700 personnes par jour. On portait déjà jusqu'à 30'000, le nombre des victimes.

Il n'y avait rien encore de bien particulier sur la situation de l'Irlande. L'Archevêque de Dublin avait présidé, une assemblée pour organiser une souscription en faveur des incendiés de Québec. A Manchester, la souscription de la ville pour le même objet se montait à 27,044, outre les fournitures en vêtements qui sont considérables.

P. S.—Nous arrêtons la presse pour enregistrer la pénible nouvelle qui suit. Car nous avons la douleur d'annoncer que le R. P. Chazelle si avantageusement connu en Canada, depuis la première retraite pastorale qu'il vint y prêcher en 1840, est décédé le 4 du courant. Le Père Chazelle, nous écrit-on, était parti le 18 août du Détroit pour aller donner une mission au Saunt Ste. Marie, et examiner les moyens d'établir de nouvelles missions pour les tribus Sauvages qui se trouvent dans les pays en question.

N'ayant pas trouvé à Mackinaw de moyen pour se rendre au Saunt, il alla à *Green Bay*, espérant rencontrer là un bateau à vapeur qui le conduirait à sa destination. La fièvre l'avait déjà pris avant le départ du bateau ; c'était une fièvre inflammatoire. Après quelques jours de *grandes souffrances*, écrit M. Carabin, missionnaire de *Green Bay* qu'il a *entendues avec une patience admirable*, il reçut tous les sacrements des mourans, et remit son âme entre les mains de Dieu le 4 septembre à 4 heures du matin. Le P. Pierre Chazelle n'était âgé que de 56 ans.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

### ESPAGNE.

—Les affaires avec Rome attirent de nouveau l'attention des diverses feuilles de Madrid. Un journal anglais, le *Times*, avait publié, comme substance d'une lettre de l'un de ses correspondants, quelques nouvelles sur la convention signée à Rome le 27 avril. Le *Globo* s'est empressé de traduire ce morceau, de le diviser en articles numérotés et de donner à entendre que c'était une copie ou un extrait du traité original. Les autres journaux se sont emparés de ce texte, l'un simplement, l'autre avec des variantes notables, et tous l'ont accompagné de commentaires où Rome n'est pas ménagée. Le *Catolico* a cru devoir répondre à la centième édition de ces commentaires violents ou ridicules. En admettant l'authenticité du texte publié par le *Globo*, la convention ne renferme rien d'irritant ni d'absurde, elle n'est qu'une conséquence légitime des doctrines de l'Eglise et des coutumes de l'Espagne. *Univers.*

### ALLEMAGNE.

—Les protestants du royaume de Wurtemberg ne se contentent plus de la situation de la religion dominante que lui assurent la confession *obligée* du souverain, la majorité du peuple qui la professe et la possession du riche patrimoine anciennement enlevé à l'Eglise catholique ; il lui faut aujourd'hui une situation politique dans l'Etat. Le 20 juillet, un député de la seconde chambre lui a formellement proposé de prier le Roi d'organiser la *représentation de l'Eglise au sein des Etats*. Cette représentation serait composée de membres du clergé en *minorité* et de laïques élus par les *couvents ecclésiastiques* particuliers sous les auspices du synode général de toutes les églises évangéliques. Un membre catholique ayant à cette occasion rappelé les griefs de l'Eglise catholique en face de sa rivale, si grandement favorisée, fut rappelé

la question par le président, c'est-à-dire, que la parole lui en fut retirée, ce qui amena un orage parlementaire dans lequel se confondirent les voix des ministres, qui se trouvèrent mêlés à celles des députés, et qui se termina par une acclamation générale des députés protestants en faveur de la proposition primitive du sieur Schmidt. Ainsi l'Eglise catholique va se trouver vis-à-vis de la confession luthérienne dans une infériorité politique qui la réduira à la condition d'une secte tolérée, en dépit des traités de cession qui stipulent de manière la plus explicite : *parité des deux confes.* *Idem.*

### MÉSOPOTAMIE.

—La mission des pères Capucins espagnols fait de grands progrès dans la Mésopotamie. Plusieurs Jacobins, Arméniens dissidents, et même des musulmans l'ont adjuration de leurs erreurs et embrassent la foi catholique. Le zèle, la prudence et la fermeté des révérends missionnaires espagnols sont au-dessus de tout éloge. Le *Catolico* publie un fragment du long rapport que le révérend père Joseph de B. nos, préfet apostolique de la Mésopotamie adresse à Son Em. le cardinal Fransoni, préfet de la Propagande. Ce rapport est écrit de Orfa, chef-lieu de la mission, à la date du 12 avril. *Univers.*

### CHINE.

—Une lettre d'un Italien Mgr. de Bois, évêque *in partibus infidelium*, vicaire apostolique de la province de Thag-Tong et administrateur du diocèse de Nankin, adressée à un de ses compatriotes, donne de curieux détails sur la situation du christianisme dans la partie orientale de la Chine. Dans la province de Kiang-sou, qui forme le diocèse de Mgr. de Bois, la dixième de la population a embrassé le catholicisme. Dans une seule ville de 300,000 âmes, on compte près de 50,000 catholiques. Nankin, dont la population dépasse 1,200,000 âmes, en renferme plus de 60,000. Les trois provinces maritimes de Tch-kiang de Kiang-sou, de Chang tong, qui sont plus particulièrement visitées par les Européens, contiennent plus d'un million de néophytes. Ce sont ces faits qui ont engagé les mandarins à se relâcher depuis quelques années de la rigueur des lois rendus contre les chrétiens, et Mgr. de Bois, dont la lettre est du mois de juin 1844, c'est-à-dire, d'une date antérieure au décret de l'empereur, ne doutait pas que la religion chrétienne ne dût être bientôt tolérée en Chine. *Univers.*

## NOUVELLES POLITIQUES.

### SUISSE.

—« Notre situation, dit une lettre de Berne, est on ne peut pas plus inquiétante et précaire ; l'orage qui nous menace devient de plus en plus visible ; ce que nous ignorons, parce que c'est le secret des principaux conjurés, c'est le jour et la manière dont la foudre doit nous frapper. Qu'avons-nous sous les yeux ? Un gouvernement sans cohésion et par conséquent sans énergie, qui lui-même, par sa connivence au brigandage armé des corps-frances, s'est creusé l'abîme au bord duquel il chancelle ; un peuple de localités que blesse aujourd'hui la pensée d'un orléanisme ; quelques hommes et quelques communes incapables, dans leur isolement, de conjurer la tempête dont le premier souffle nous épouvante. Quelles ressources peut nous offrir une situation pareille ? Terrible question à laquelle un prochain avenir se chargera de répondre. » *Univers.*

— On écrit de Zurich au *Journal des Débats* :

« Zurich, le 10 Août.

« Hier, les députés de Berne ont quitté Zurich précipitamment. La cause de ce départ n'est pas un mystère ; aujourd'hui même devraient se réunir à Berne les comités de district de la fameuse ligue populaire. L'événement est bien de nature à inspirer de l'inquiétude au gouvernement de ce canton.

« Tandis que la ligue populaire délibère à Berne, c'est à dire, au moment où je vous écris, le comité des corps francs est réuni à Zollikofen. Zollikofen est cette petite ville du canton d'Argovie, sur la frontière de Lucerne, qui leur a servi de quartier-général, et d'où ils sont partis pour leur expédition. MM. Steiger et Baschenstein sont à Zollikofen.

« C'est aujourd'hui, pareillement, que le canton de Vaud est appelé à voter sur la nouvelle Constitution sortie des élucubrations de M. Druoy et de ses collègues.

« Ainsi, en ce moment même, la moitié de la Suisse est sur pied. » *Idem.*

—La *Gazette d'Etat de Lucerne* publie le rapport officiel qu'elle avait annoncé sur la mort de M. Leu. S'il avait pu y avoir quelque doute sur la question de l'assassinat ; si ceux-là mêmes qui ont accredité l'hypothèse du suicide, n'étaient convaincus de la fausseté de leurs suppositions, il suffirait de la lecture de ce rapport pour éclairer parfaitement la question. Il en résulte que M. Leu avait été plusieurs fois menacé de mort par lettres anonymes ; que, depuis quatre ans, M. Leu n'avait pas chez lui d'autres à lui ; que la nuit de l'assassinat, la porte de la maison avait été ouverte, et que tout près de la maison, on avait trouvé la trace de deux personnes qui s'enfuyaient.

Le rapport médical établit sans réplique l'impossibilité matérielle de suicide.

### FRANCE.

*Terrible ouragan.*—Nous en empruntons les détails suivants à un *extra* du *Journal du Havre*, daté du 20 août au soir :